

MARIA MUNTEANU

## LES DIVINITÉS DU PANTHÉON GRÉCO-ROMAIN DANS LES VILLAGES DE LA DOBROUDJA ROMAINE

Considérées dans l'ensemble de la vie spirituelle, les manifestations à caractère religieux jouent un rôle des plus importants dans la tentative d'illustrer le processus de l'intégration du territoire d'entre le Danube et la Mer Noire dans l'Empire romain. Puisque les fouilles archéologiques ont été pratiquées surtout dans les villes, les études concernant les cultes de Scythia Minor ont été dirigées surtout vers les cultes propres aux centres urbains<sup>1</sup>. Quoique les considérations sur la vie religieuse des villages ne fassent totalement défaut<sup>2</sup> nous croyons qu'il est nécessaire, pour mieux connaître le village au cours de la romanisation, d'étudier de plus près les divinités adorées dans le village.

Ce qui est propre à la vie religieuse à l'époque romaine c'est la complexité et la variété. On observe qu'aux „tendances de renouvellement marquées par l'adoption des cultes synchrétiques et orientaux, s'oppose, avec une remarquable ténacité, l'attachement aux nombreux cultes du panthéon traditionnel“...<sup>3</sup>

Les inscriptions provenues des villages de la Dobroudja romaine démontrent l'installation catégorique de la religion officielle de Rome. C'est d'une part la conséquence de l'établissement dans la Dobroudja des colonistes et des vétérans qui s'étaient avérés de fidèles propagateurs de la religion officielle. (La longue union avec l'État a conféré à la religion romaine une force toute particulière, en étant toujours contrôlée et soutenue). D'autre part, il convient de mentionner le fait que la population autochtone (les Gètes) était familiarisée de longue date

<sup>1</sup> D. M. Pippidi, *Studii de istorie a religiilor antice*, București, 1969.

<sup>2</sup> V. Pârvan, *Inceputurile vieții romane la gurile Dunării*, București, 1923, p. 191. R. Vulpe, *Histoire ancienne de la Dobroudja*, Bucarest, 1938, p. 224—235, D. M. Pippidi, *op. cit.*, p. 218, 287 et suiv.

<sup>3</sup> D. M. Pippidi, *op. cit.*, p. 218. Fr. Altheim, *La religion romaine antique*, Paris, 1955, p. 283.

au panthéon grec<sup>4</sup> et le fait que certaines déités locales s'étaient perpétuées par l'*interpretatio romana*, phénomène qui n'était ignoré probablement ni le long du Danube inférieur.

Quoique dépourvues de contenu émotionnel, beaucoup d'entre elles se référant à la répétition des formules anciennes, les cérémonies simples et graves consacrées aux dieux officiels s'étaient acquies beaucoup d'adeptes dans les villages de *Scythia Minor*. Comme l'a déjà remarqué Fr. Cumont, la religion romaine „était liée à la foule, aux intérêts quotidiens qu'elle soutenait. C'était une des formes de l'esprit de famille“<sup>7</sup>.

La plupart des documents se réfèrent au premier personnage du panthéon romain, *Iupiter Optimus Maximus*. Son culte restera publique par excellence du fait qu'à l'époque impériale on le considérait protecteur de l'Empire et de l'empereur (*conservator Orbis, Augustorum, Imperii*)<sup>8</sup>.

Des autels voués à *IOM* (et seulement à lui), on en trouve partout dans les villages de la Dobroudja romaine : il y en a cinq à *vicus Quintionis* (Sinoe)<sup>9</sup>, trois dans *vicus Secundini*<sup>10</sup> un dans *vicus V...* (Rîmnicul de Jos)<sup>11</sup> et dans une autre localité du territoire de Histria<sup>12</sup>, un dans *vicus Sc(apt)ia* (Palazu)<sup>13</sup>, deux dans *vicus Clementianensis* (M. Kogălniceanu)<sup>14</sup> et toujours un dans chacune des localités *vicus Narcissiani* (Poarta Albă?)<sup>15</sup>, *vicus (!?) Urb...* (Medgidia)<sup>16</sup> tout comme dans un autre endroit du territoire de Tomis<sup>17</sup>, dans *vicus Novus* (Babadag)<sup>18</sup> et sur

<sup>4</sup> D. Tontschev, *Iconographie et culte des quelques divinités grecques en Bulgarie*, dans *Revue archéologique*, 1962, I, p. 179 et suiv.

<sup>5</sup> M. Macrea, *Viața în Dacia romană*, București, 1969, p. 367, 379. H. Vertet, dans *Revue archéologique*, 1960, II, p. 183—184.

<sup>6</sup> G. Boissier, *La religion romaine d'Auguste aux Antonins*, II, Paris, 18, p. 375—383.

<sup>7</sup> Fr. Cumont, *Les religions orientales dans le paganisme romain*, Paris, 1909, p. 69.

<sup>8</sup> Daremberg-Saglio, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, III, 1, p. 709—712. W. H. Roscher, *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*, II, 1, col. 722, 745—746.

<sup>9</sup> V. Pârvan, *Histria VII*, dans *ARMSI*, ser. III, t. II, p. 55, no. 46 (l'année 149 n.è.); p. 63, no. 49; p. 67, no. 50; p. 71, no. 51; p. 74, no. 52 (tous du II-e siècle n.è.).

<sup>10</sup> Sc. Lambrino, *Vicus Quintionis et Secundini*, dans *Mélanges de philologie, de littérature et d'histoire ancienne offerts à J. Marouzeau*, Paris, 1948, p. 322, no. 9 (l'année 202 n.è.) p. 323, no. 10 (l'année 220 n.è.). V. Pârvan dans *Dacia*, II, 1925, p. 241 (l'époque des Sévères).

<sup>11</sup> *CIL*, III, 14442.

<sup>12</sup> Gr. Florescu, *Două documente epigrafice în legătură cu organizarea quasi-municipală a comunelor orientale (territoria) romane*, dans *SCIV*, IX, 1958, 2, p. 342 et suiv.

<sup>13</sup> *CIL*, III, 7536.

<sup>14</sup> V. Pârvan, *Ulmetum*, II, dans *ARMSI*, ser. II, t. XXXVI, 1916, p. 368—371, no. 17 (l'année 195 n.è.); A. Rădulescu dans *Noi monumente epigrafice din Scythia Minor*, Constanța, 1964, p. 141—143, no. 2.

<sup>15</sup> D. Tudor, *Vicus Narcissiani*, dans *Studii și cercetări științifice*, Iași, 1950, I, p. 469 et suiv.

<sup>16</sup> *CIL*, III, 14441, cf. Em. Doruțiu, dans *SCIV*, XV, 1964, p. 131, no. 1.

<sup>17</sup> *CIL*, III, 7535 (Valul Traian ?)

<sup>18</sup> *CIL*, III, 11448.

le territoire rural de Troesmis<sup>19</sup> ; IOM était adoré sur le territoire de Capidava, à *Ulmetum* (Pantelimonul de Sus) où l'on a trouvé trois autels<sup>20</sup> et dans les *vicus Hi...* (Dorobanțul)<sup>21</sup> et *vicus Scenopensis*<sup>22</sup> (un autel dans chacun). Il apparaît aussi dans une inscription à Nas-tradin<sup>23</sup>, sur le territoire de *Tropaeum Traiani*. On connaît en tout 24 autels de provenance rurale consacrés à *Iupiter Optimus Maximus*.

À part cela, on trouve IOM associé à une autre divinité ou à plusieurs, ce phénomène de rapprochement de deux déités adorées ensemble<sup>24</sup> ayant trouvé un terrain favorable aussi dans la Dobroudja romaine. Dans *vicus Ulmetum* on trouve IOM à côté de *Hercules*<sup>25</sup> et de *Sanctus Silvanus*<sup>26</sup>, dans un autel à Capidava, près de *Fortuna Redux* et de *Signa cohortis*<sup>27</sup>, dans le territoire de Capidava, à Gălbiori, dans un autre autel avec *Iunona* et *Ceres Frugifera*<sup>28</sup>, enfin il apparaît près de *Fortuna* dans un autel du territoire de *Noviodunum*. On remarque le même phénomène dans les villes : à Tomis, IOM était adoré avec *Heros*<sup>30</sup>, et à *Tropaeum Traiani*, un autel était consacré à la fois à IOM à *Hercules Invictus*, à *Ceres* et à *Liber Pater*<sup>31</sup>. Mais, dans la plupart des inscriptions IOM est associé à *Iunona Regina*<sup>32</sup>.

Le deuxième membre de la triade capitoline — *Iuno Regina* — épouse et associée au pouvoir de *Iupiter*, représentant du principe féminin de la lumière céleste, jouit de la popularité grâce à sa qualité de protectrice des femmes, y compris celles de la maison impériale<sup>33</sup>. Dans les villages de la Dobroudja romaine il y a de nombreux autels voués à IOM et à *Iunona Regina*. Du territoire de Histria nous mentionnons les trois autels de *vicus Secundini*<sup>34</sup>, celui de *vicus Quintionis*<sup>35</sup>, de

<sup>19</sup> A. Rădulescu, *op. cit.*, p. 182, no. 2, À Troesmis : *CIL*, III, 6162, 6163 ; R. Vulpe, *Canabenses și Troesmensis. Două inscripții inedite la Troesmis*, dans *SCIV*, IV, 1953, 3—4, p. 557 et suiv.

<sup>20</sup> V. Pârvan, *Ulmetum*, I, p. 56 (= 552), no. 11 ; *Ulmetum* II, p. 14 (= 342) no. 7 ; *Ulmetum*, III, p. 14 (= 278) no. 12 (les années 198—209 n.è.).

<sup>21</sup> *CIL*, III, 12494.

<sup>22</sup> Gr. Florescu, R. Florescu, P. Diaconu, *Capidava — Monografie arheologică*, I, București, 1958, p. 88, no. 11.

<sup>23</sup> *CIL*, III, 12466. *Durostorum* : *CIL*, III, 7474 ; P. Pârvan, *Municipium Aureum Durostorum*, dans *Rivista di Filologia e di Istruzione classica*, II, 1924, p. 317 ; idem, *Inceputurile ...* p. 155, 200.

<sup>24</sup> J. Toutain, *Les cultes païens dans l'Empire romain*, II, Paris, 1911, p. 227 et suiv. ; M. Macrea, *Viața în Dacia romană*, p. 379.

<sup>25</sup> V. Pârvan, *Ulmetum*, I, p. 62 (= 558), no. 13.

<sup>26</sup> Idem, *Ulmetum*, II, p. 47 (= 375), no. 22.

<sup>27</sup> Gr. Florescu, R. Florescu, P. Diaconu, *op. cit.*, p. 94, no. 17.

<sup>28</sup> Gh. Poenaru-Bordea, dans *Studii clasice*, V, 1963, p. 293.

<sup>29</sup> *CIL*, III, 14446.

<sup>30</sup> *CIL*, III, 7534 (le territoire rural ?)

<sup>31</sup> *CIL*, III, 14214<sup>1</sup>, cf. V. Pârvan, *Inceputurile ...* p. 192 ; idem, *Cetatea Tropaeum*, dans *BCMI*, 1911, p. 10.

<sup>32</sup> V. Pârvan, *Inceputurile ...* p. 166.

<sup>33</sup> K. Latte, *Römische religions- geschichte*, München, 1960, p. 103—107 ; Daremberg- Saglio, III, 1, p. 682—690 ; W. H. Roscher, *op. cit.*, II, 1, col. 600.

<sup>34</sup> V. Pârvan, *Histria*, VII, p. 96 et suiv., no. 61 (l'année 237 n.è.), idem, dans *Dacia*, II, 1925, p. 246, no. 43 (l'année 238 n.è.) ; Sc. Lambrino, *op. cit.*, p. 32.

<sup>35</sup> D. Tudor, *Vicus Quintionis...*, p. 502 et suiv., no. 3.

*Celeris*<sup>36</sup> et de son étendue<sup>37</sup>, du territoire de Tomis celui de *vicus Turris Muca* (...) <sup>38</sup> et aussi celui du territoire de Callatis<sup>39</sup>. À *Ulmetum*, où l'on a trouvé cinq autels consacrés à *IOM* et à *Iuno Regina* et autant à *Capidava*<sup>41</sup>, ces déités jouissaient d'une adoration spéciale. On les trouve adorées ensemble aussi dans d'autres localités rurales : à Dulgheru, près de Carsium, à Neatîrnarea (Cailadere)<sup>43</sup> au centre de la Dobroudja, Abrud (Mulčova)<sup>44</sup>, dans le territoire de la ville *Tropaeum Traiani*, à Rasova<sup>45</sup>. L'association de ces deux divinités était si fréquente qu'on ne rencontre aucune inscription consacrée à *Iunona Regina* seule (elles apparaissent ensemble dans 23 autels, si nous comptons aussi celui de Gălbiori, où à côté d'elle il y a *Ceres Frugifera*<sup>46</sup> *IOM* est appelé par deux fois *Iupiter Optimus Maximus Tonans* (Iupiter tonant) à *Capidava*<sup>47</sup>. La seule épithète de *Iunona* est *Regina*, ce qui met en évidence le caractère officiel de son culte<sup>48</sup>.

Quant à ceux qui ont élevé les autels il y a une première catégorie d'autels élevés au nom des habitants des villages, par exemple : „*vet(erani) et c(ives) R(omani) et Bessi consistentes*“ de *vicus Quintionis*<sup>49</sup>, „*c(ives) R(omani) et Lai consistentes*“ de *vicus Secundini*<sup>50</sup>, „*c(ives) R(omani) et Bessi consistentes*“ de *vicus Ulmetum*<sup>51</sup>, ou les citoyens romains et *Lai* de *Turris Muca* (...) <sup>52</sup>. Ces autels étaient habituellement élevés au nom de la collectivité rurale, ce qui est prouvé d'ailleurs par

<sup>36</sup> V. Pârvan, *Histria*, VII, p. 78 et suiv., no. 53 (l'année 177 n.è.).

<sup>37</sup> Șt. Constantinescu, *Un monument epigrafic votiv la Girliciu*, dans *SCIV*, IX, 1958, p. 349—354.

<sup>38</sup> *CIL*, III, 7533 ; I. I. Russu, *Note epigrafice*, ser. IV, dans *SCIV*, X, 1959, 1, p. 142 (du temps de Maximinus et Maximus).

<sup>39</sup> *CIL*, III, 7585.

<sup>40</sup> *CIL*, III, 14214<sup>26</sup> (l'année 140 n.è.) ; V. Pârvan, *Ulmetum*, II, p. 38 (= 366), no. 16 (l'année 163 n.è.) ; p. 17 (= 345), no. 8 (l'année 172), cf. I. I. Russu, *Vicus Ultisium*, dans *SCIV*, VIII, 1957, p. 344—349. V. Pârvan, *Ulmetum*, III, p. 13(=277), no. 11 ; *Ulmetum*, II, p. 14 (= 342), no. 6 (la fin du II-e siècle n.è.).

<sup>41</sup> Gr. Florescu, R. Florescu, P. Diaconu, *op. cit.*, p. 86, no. 9 (Antoninus Pius) ; p. 87, no. 10 ; p. 90, no. 13 (entre 161—169 n.è.) ; p. 92, no. 14 (l'année 168 n.è.) ; p. 113, no. 37 (l'époque des Sévères).

<sup>42</sup> *CIL*, III, 7488 (Antoninus Pius). À Troesmis : *CIL* III, 6167.

<sup>43</sup> *CIL*, III, 12487.

<sup>44</sup> *CIL*, III, 12465 ; *AEM*, XVII, 1894 ; p. 113, no. 58 ; Em. Popescu, dans *Studii clasice*, VI, 1964, p. 188.

<sup>45</sup> Gg. Poenaru-Bordea, dans *Studii clasice*, V, 1963, p. 294.

<sup>46</sup> *Ibidem*, p. 293.

<sup>47</sup> G. Florescu, R. Florescu, P. Diaconu, *op. cit.*, p. 86, no. 9 ; p. 87, no. 10 ; p. 92, no. 14 (?) *CIL*, III, 14446 ; „*Ioven et Fortunam*“ ; V. Pârvan, *Ulmetum*, III, p. 12 (= 276) ; „*Iovi et Iunoni*“.

<sup>48</sup> M. Macrea, *op. cit.*, p. 360.

<sup>49</sup> V. Pârvan, *Histria*, VII, p. 55, no. 46 ; p. 63, no. 49 ; p. 67, no. 50 ; p. 71, no. 51 ; p. 74, no. 52.

<sup>50</sup> Sc. Lambrino, *op. cit.*, p. 322—323 ; V. Pârvan, dans *Dacia*, II, 1925, p. 241, 246 ; idem, *Histria*, VII, p. 96, nr. 61.

<sup>51</sup> *CIL*, III, 14214<sup>26</sup>, V. Pârvan, *Ulmetum*, II, p. 38 (= 366), no. 16.

<sup>52</sup> *CIL*, III, p. 7533.

les inscriptions de *vicus V...*<sup>53</sup>, *vicus (?) Urb...*<sup>54</sup> *vicus Novus*<sup>55</sup>, pour honorer les „grands dieux de l'État romain“<sup>56</sup>. Ceux qui s'en occupaient étaient les magistrats du village. Parfois, *magistri* prenaient cette initiative à leur compte comme dans *vicus Sc(a)ptia*<sup>57</sup>, *vicus Clementianensis*<sup>58</sup>, *vicus Narcissiani*<sup>59</sup>, dans *vicus Ulmetum*<sup>60</sup>, et dans d'autres endroits du territoire de Capidava<sup>61</sup>, dans *vicus Celeris*<sup>62</sup> du territoire de Histria ainsi que dans d'autres localités<sup>63</sup>.

Le fait qu'on ait marqué dessus les noms des empereurs ou des consuls en fonction permet de dater la plupart des autels élevés entre Antonius Pius<sup>64</sup> et Philippe l'Arabe<sup>65</sup>. Plus nombreux sont ceux du temps de Marcus Aurelius<sup>66</sup> et de l'époque des Sévères<sup>67</sup>. Ces autels voués par les magistrats des villages, ayant donc un caractère officiel<sup>68</sup>, étaient consacrés aux divinités pour la santé de l'empereur — *pro salute Imperatoris* — et de sa famille. On les élevait à l'occasion des événements importants de la vie des empereurs, l'anniversaire de ceux-ci ou des héritiers, etc. ou pour prouver la fidélité des villageois envers la cour impériale, d'habitude de la fête Rosalia<sup>69</sup>. Parfois, à côté des autels, pour la santé de l'empereur il y en avait aussi pour celle du village, comme dans *vicus Celeris*: „*pro sal(ute) Im(peratoris) et vici Celeris*“<sup>70</sup>, ou pour celle du territoire de la cité (la résidence de celui-ci) comme dans *vicus Quintionis*: „*pro sal(ute) Im(peratoris) Aug(usti) Ci-*

<sup>53</sup> *CIL*, III, 14442.

<sup>54</sup> *CIL*, III, 14441.

<sup>55</sup> *CIL*, III, 14448.

<sup>56</sup> V. Pârvan, *Inceputurile ...*, p. 191.

<sup>57</sup> *CIL*, III, 7536.

<sup>58</sup> V. Pârvan, *Ulmetum*, II, p. 42 (= 370), no. 17; A. Rădulescu, *op. cit.*, p. 141, no. 2.

<sup>59</sup> D. Tudor, *op. cit.*, p. 469 et suiv.

<sup>60</sup> V. Pârvan, *Ulmetum*, III, p. 13 (= 227), no. 11.

<sup>61</sup> Gh. Poenaru-Bordea, *op. cit.*, p. 293.

<sup>62</sup> V. Pârvan, *Histria*, VII, p. 78, no. 53.

<sup>63</sup> *CIL*, III, 12487. À Troesmis: R. Vulpe, dans *SCIV*, IV, 1953, 3—4, p. 557; *CIL*, III, 6167; 6162. À Tropaeum Traiani: Gh. Poenaru-Bordea, *op. cit.*, p. 294; *CIL*, III, 12462 (?).

<sup>64</sup> *CIL*, III, 14214<sup>26</sup> (*Ulmetum*); V. Pârvan, *Histria*, VII, p. 55, no. 46 (l'année 149 n.è.). Gr. Florescu, R. Florescu, P. Diaconu, *op. cit.*, p. 88, no. 11 (entre 139—161 n.è.).

<sup>65</sup> *CIL*, III, 7533; cf. I. I. Russu, dans *SCIV*, X, 1959, 1, p. 142 (Maximinus et Maximus); V. Pârvan, dans *Dacia*, II, p. 246, nr. 46 (l'année 238 n.è.); Sc. Lambrino, *op. cit.*, p. 324, ? (l'année 247 n.è.).

<sup>66</sup> V. Pârvan, *Histria*, VII, p. 63, no. 49; p. 67, no. 50; p. 71, no. 51; p. 74, no. 52 (de *Vicus Quintionis*), p. 79, no. 53 (de *Vicus Celeris*); idem, *Ulmetum*, II, p. 38, no. 16. (l'année 163 n.è.), p. 17 (= 345) no. 8, (l'année 178 n.è.); *CIL*, III, 14448 (de *vicus Novus*, l'année 148 n.è.).

<sup>67</sup> Sc. Lambrino, *op. cit.*, p. 322; V. Pârvan, *Ulmetum*, II, p. 42 (= 370), no. 17 (de 195 n.è.); A. Rădulescu, *op. cit.*, p. 141 (tous les deux de *vicus Clementianensis*); D. Tudor, *op. cit.*, p. 469 (Elagabal ?).

<sup>68</sup> M. Macrea, *op. cit.*, p. 360.

<sup>69</sup> V. Pârvan, *Inceputurile ...*, p. 102; R. Vulpe, *Din istoria Dobrogei*, II, București, 1968, p. 163.

<sup>70</sup> V. Pârvan, *Histria*, VII, p. 79, no. 53.

*vit(atis) et reg(ionis) Histriae*<sup>71</sup>. Les *magistri* n'oubliaient pas de demander de la santé pour eux et pour les leurs comme : [Ap]olloni[u]s? magi[ster] vici Sc[apt]jiae pro sa[lut]e vici et [s]ua et suoru[m] aram de suo posuit<sup>72</sup> ou *Iulius Teres* de Ulmetum „pro salute suam et filiorum sui et vicanorum“<sup>73</sup>

IOM et *Iunona Regina* sont honorés aussi par des individus, mais ces autels sont moins nombreux que les „officiels“. Il y a tout d'abord des personnes qui priaient les dieux pour leur santé et pour celle de leur famille comme : *Val(erius) Felics* et *Calventius [Constans]* de Ulmetum<sup>74</sup>, *Ael(ius) Inserus* du territoire de la ville de Tropaeum (Nastradin)<sup>75</sup> et d'autres endroits<sup>76</sup>. Le deuxième groupe est formé d'individus qui élevaient des autels pour la santé de l'empereur tels : *Aelius Cara...*„  
„*Aeli(us) Longinus vet(e)ranus ala(e) II Aravacorum*“, *Eftacenus Bitimas*, *Cl(audius) Coceius*, tous de Capidava ou de ses environs<sup>77</sup> ou *Xe[ni]us Nicephorus* de Dulgheru<sup>78</sup>, ainsi que d'autres localités<sup>79</sup>. Pour ceux-ci, comme l'avait remarqué Pârvan „les dieux et les empereurs occupaient une place à part et chaque voeu fait aux dieux était pour la santé, le bonheur et la victoire des empereurs et de leur maison“<sup>80</sup>. On remarque donc que ceux qui vouaient des autels étaient soit des citoyens romains ou des vétérans, soit des Grecs, *Bessi* et *Lai* établis autrefois dans la Dobroudja<sup>81</sup>, ou des indigènes en train d'être romanisés en témoignant de la popularité remarquable dont jouissaient les deux déités ; le nombre des autels qu'on leur a consacrés dépassait celui des autels consacrés à d'autres divinités du panthéon gréco-romain.

Dans les villages *Iupiter* est représenté peu de fois. À Capidava on a découvert trois fragments d'une statue de *Iupiter* sur le trône (la partie inférieure). En bas on voit l'*aquila* qui accompagnait d'habitude ce dieu<sup>82</sup>.

Le troisième membre de la triade capitoline, *Minerva*, n'est mentionné dans aucune inscription provenant du milieu rural bien que l'*Athènes* grecque ne manquât pas d'adorateurs dans les cités de Pont Gauche<sup>83</sup>.

<sup>71</sup> D. Tudor, *op. cit.*, p. 502, no. 3.

<sup>72</sup> *CIL*, III, p. 7536.

<sup>73</sup> V. Pârvan, *Ulmetum*, III, p. 13 (= 277) ; no. 11 ; *CIL*, III, 12494 (*vicus Hi...*)

<sup>74</sup> V. Pârvan, *Ulmetum*, I, p. 56 (= 552), no. 11, (IOM) ; p. 63 (= 559), no. 13, (IOM et *Hercules*) ; *Ulmetum*, II, p. 14 (= 342), no. 6.

<sup>75</sup> *CIL*, III, 12466.

<sup>76</sup> *CIL*, III, 7535 (Valul Traian ?)

<sup>77</sup> Gr. Florescu, R. Florescu, P. Diaconu, *op. cit.*, p. 86 et suiv. no. 9 ; p. 90, no. 13 ; p. 92, no. 14 ; p. 137, no. 37 ; p. 87, no. 10.

<sup>78</sup> *CIL*, III, 7488 ; V. Pârvan, *Începuturile ...*, p. 155, R. Vulpe, *HAD*, p. 185.

<sup>79</sup> *CIL*, III, p. 7585 (près de Mangalia).

<sup>80</sup> V. Pârvan, *Începuturile ...*, p. 191.

<sup>81</sup> R. Vulpe, dans *SCIV*, 1953, 3—4, p. 471, Em. Zah, Al. Suceveanu, *Bessi consistentes*, dans *SCIV*, 22, 1971, 4, p. 467—578.

<sup>82</sup> Gr. Florescu, R. Florescu, P. Diaconu, *op. cit.*, p. 127.

<sup>83</sup> D. M. Pippidi, *op. cit.*, p. 227.



Pour les gens dont l'occupation quotidienne était l'agriculture, une grande importance prenaient naturellement les divinités à caractère agreste <sup>84</sup>.

*Silvanus* jouissait de popularité dans le milieu villageois <sup>85</sup>. Dans *vicus Ulmetum* il y avait un collège de ses adorateurs „qui dans leur qualité la plus importante de colons, agriculteurs, adorent le dieu comme *Silvanus Sator* et non pas comme *Domesticus* ou comme *Silvester* <sup>86</sup>. Les membres du collège ne s'appellent pas comme d'habitude *cultores* (ou *sodales*) <sup>87</sup>, mais „*consacrani Silvani Satoris*“ <sup>88</sup>. La position de ce dieu était des plus importantes, vu que celui qui a élevé l'autel a été *questeur* du village de l'année 178 *Valerius Valerianus*. La date du premier juin, inscrite sur l'autel, période où l'on fêtait *Rosalia*, nous fait penser à une autre hypostase du dieu, à savoir celle de protecteur des associations funéraires <sup>89</sup>. Une autre découverte, toujours de *vicus Ulmetum* vient compléter ce problème. Un membre du collège, *Flavius Augustales*, met „*ara(m) et tabla (m)*“ le 5 juin 191 n.è. <sup>90</sup> Cette fois-ci les dieux honorés sont *IOM* et *Sanctus Silvanus*, ce qui indique probablement l'association du plus grand dieu romain et de la plus populaire déité locale <sup>91</sup>. Dans la dédicace on souhaite de la santé pour l'empereur *Commodus* et pour les *consacrani*, ce qui prouve que le collège existait encore. *Ara* et *tabla* (probablement un bas-relief, une image des deux déités) témoignent de l'existence d'un sanctuaire rustique (*sacellum*) en plein air à *Ulmetum* <sup>92</sup>. Dans l'inscription on mentionne que la dédicace est faite „...*memoria sua*“, ce qui confirme l'hypothèse du caractère *funeraticium* de l'association des adorateurs de *Silvanus* de *Ulmetum* <sup>93</sup>. Même le nom du village — *Ulmetum* — démontre d'une certaine manière qu'on préférerait le dieu des bois. Non loin d'ici, dans *vicus Quintionis*, dans une inscription près de *Nymphae*, apparaît probablement *Silvanus* <sup>94</sup>. Bien qu'il n'y ait que deux attestations de *Silvanus*, la troisième n'étant pas sûre, nous estimons que dans les villages sa popularité avait dû être assez remarquable.

*Dionysos* jouissait d'une popularité spéciale parmi les habitants de *Scythia Minor*, grâce au caractère complexe de son culte : d'un côté comme dieu agraire, étroitement lié aux occupations de base des habi-

<sup>84</sup> D. Tudor, dans *Dacia*, N. S., XIII, 1969, p. 327.

<sup>85</sup> Daremberg-Saglio, IV, 2, p. 1341. W. H. Roscher, *op. cit.*, IV, col. 824 et suiv.

<sup>86</sup> V. Pârvan, *Ulmetum*, II, p. 34 (= 362), no. 15.

<sup>87</sup> *CIL*, III, 633 (Philippi), cf. V. Pârvan, *op. cit.*, p. 33 (=361). W. H. Roscher, *op. cit.*, IV, col. 865—867.

<sup>88</sup> V. Pârvan, *op. cit.*, p. 33 (= 361), *consacrani* : *CIL*, III, 2109 (Salonae).

<sup>89</sup> Daremberg Saglio, IV, 2, p. 1344 ; V. Pârvan, *op. cit.*, p. 34 (= 362).

<sup>90</sup> *Ibidem*, p. 47 (= 375), no. 22.

<sup>91</sup> *Ibidem*, p. 48 (= 376) ; *CIL*, III, 2520 ; *CIL*, III, 4410 (Carnuntum) : *IOM* et *Silvanus Sanctus*, W. H. Roscher *op. cit.*, IV, col. 847—848.

<sup>92</sup> V. Pârvan, *Ulmetum*, II, p. 49 (= 377) ; R. Vulpe, *DID*, II, p. 177. W. H. Roscher *op. cit.*, IV, col. 858.

<sup>93</sup> R. Vulpe, *HAD*, p. 224 ; V. Pârvan, *Ulmetum*, II, p. 65 (=393), no. 20(7).

<sup>94</sup> V. Pârvan, dans *Dacia*, II, p. 214 et suiv. W. H. Roscher *op. cit.*, IV, col. 854 et 871.

tants, d'un autre côté comme dieu mystique, de la vie de l'au-delà, les religions de rédemption s'épanouissant à l'époque romaine<sup>95</sup>. Grâce aux nombreuses découvertes, on a pu établir minutieusement l'organisation du culte dans les villes grecques du littoral<sup>96</sup>. En échange, parmi les inscriptions trouvées dans le territoire des villages il n'y a que trois qui se réfèrent au culte de Dionysos. Deux d'entre elles rappellent des personnes qui ont pratiqué le culte de Dionysos dans les villes pontiques. À Nistorești „*Lucius Pompeius Vale(n)s... consist(it) r(egione) His(tri)*“ parle de „*sacerdotium at Liber(i)*“ détenu à Histria<sup>97</sup>. Se retirant à la campagne, celui-ci a continué certainement d'honorer *Liber Pater*. Dans une inscription trouvée à Cumpăna, un prêtre nous dit qu'il a été désigné à porter le sacerdoce par tirage au sort<sup>98</sup>. À Cerna, „*M(arcus) Antistius Caecina, eq(ues) alae I Dardan(orum)*“, honore *Liber Pater*. Là il y a eu probablement un sanctuaire du dieu<sup>99</sup>. À Histria, *Dionysos* était adoré en tant que *καρποφόρος* (le Fruitier), attribut accordé ordinairement à *Demeter*, les deux déités étant certainement associées aussi par les habitants des villages.

À l'encontre des inscriptions, les représentations bachiques découvertes dans le milieu rural sont beaucoup plus nombreuses et elles permettent d'éclaircir certains aspects du culte. On a trouvé à Mirleanu<sup>101</sup>, Urluia<sup>102</sup>, Lazu<sup>103</sup>, Corbu<sup>104</sup> des sculptures provinciales romaines quelques-unes étant l'oeuvre de certains sculpteurs autochtones. Quelques découvertes nous permettent de connaître *Dionysos* et ses compagnons. À Mirleanu, un monument en forme de *aedicula* nous présente *Dionysos* avec *Pan*, si familier dans le cortège dionysiaques<sup>105</sup>. Une statue de *Pan* seul a été trouvée à Techirghiol<sup>106</sup>. *Priapus*, dieu de la fertilité et de la fécondité, qui accompagne parfois *Dionysos*, apparaît dans une représentation indépendante à Cilic<sup>107</sup>. Sur une petite amphore de l'époque romaine découverte à Greci, on voit *Dionysos avec les Ménades*<sup>108</sup>.

Le côté „rédempteur“ du culte dionysiaque était très développé (il était entretenu surtout par les associations mystiques). Dans le milieu rural, le caractère chthonien de *Dionysos* est relevé par la présence des symboles dionysiaques sur les stèles funéraires : des sarments de vigne,

<sup>95</sup> La bibliographie de la question chez D. M. Pippidi, *op. cit.*, p. 234 et suiv.

<sup>96</sup> *Ibidem*, p. 234—266.

<sup>97</sup> *CIL*, III, 12489 ; D. M. Pippidi, *op. cit.*, p. 237.

<sup>98</sup> Gr. Tocilescu, dans *AEM*, XI, 1887, p. 48, no. 60. D. M. Pippidi, *op. cit.*, p. 241.

<sup>99</sup> P. Nicorescu, *Liber Dionysos*, dans *BCMI*, VIII, 1915, p. 41 À Troesmis, *CIL*, III, 7494 (*IOM* et *Liber Pater*) ; à *Tropaeum Traiani*, *CIL*, III, 14214<sup>1</sup> (*Liber Pater* à côté d'*IOM*, *Hercules Invictus* et *Ceres*) ; N. Gostar, dans *Studii clasice*, V, 1963, p. 303—304.

<sup>100</sup> D. M. Pippidi, *op. cit.*, p. 238 et suiv., no. 1, 2, 3 et p. 243.

<sup>101</sup> C. Scorpan, *Reprezentări bacchice*, Constanța, 1967, p. 42 et suiv., no. 12.

<sup>102</sup> *Ibidem*, p. 45—50, no. 13.

<sup>103</sup> P. Nicorescu, dans *BCMI*, 1916, p. 79, no. 5.

<sup>104</sup> I. Micu, dans *Analele Dobrogei*, XVIII, 1937, p. 31, no. 185.

<sup>105</sup> C. Scorpan, *op. cit.*, p. 25, no. 3.

<sup>106</sup> *Ibidem*, p. 67, no. 27.

<sup>107</sup> D. Tudor, dans *Analele Dobrogei*, XVI, 1935, p. 28—29, fig. 6.

<sup>108</sup> C. Scorpan, *op. cit.*, p. 31 et suiv., no. 6.



des raisins ou des sarments de lierre qui partent d'un vase (Kratēr ou Kantharos) et encadrent les inscriptions<sup>109</sup>, ou la scène du banquet funéraire<sup>110</sup>.

Par diverses associations avec le *Chevalier Thrace* on arrive à un syncrétisme religieux *Dionysos-le Chevalier Thrace* dans l'esprit de la population locale, ainsi que nous le prouvent les découvertes de Topalu<sup>111</sup>, Independența<sup>112</sup>, Tuzla<sup>113</sup> et la découverte de date récente à Satu Nou de *Dionysos* avec le serpent, monument unique dans la Dobroudja<sup>114</sup>.

Les dix représentations, de *Dionysos*, seul ou avec ses compagnons, auxquelles on ajoute les deux représentations indépendantes de *Pan* et de *Priapus*, sont une preuve de sa popularité parmi les habitants des villages. Cet état de choses s'explique par le fait que le monde unifié par la conquête romaine a permis l'assimilation et l'identification de *Dionysos-Bacchus-Liber Pater et Sabazius* en encourageant les religions de rédemption<sup>115</sup>. En même temps que l'adoption des formes de la civilisation grecque et ensuite de la civilisation romaine, les indigènes ont assimilé leurs divinités aux dieux du panthéon greco-romain. Bien que *Sabazius* ne soit pas mentionné dans la Dobroudja, il y en avait sûrement un dieu correspondant qui est devenu plus tard *Dionysos, Bacchus, Liber Pater*<sup>116</sup>. De toute façon, la foi des Gètes dans l'immortalité<sup>117</sup> a constitué un terrain favorable au développement du culte dans la Dobroudja romaine.

*Diana* était elle aussi la favorite des habitants des villages<sup>118</sup>. Un tel endroit des adorateurs de *Diana* est Taitza, dans le territoire de *Troesmis*. Sur un autel consacré à la déesse par un *beneficiarius consularis* de la XIII<sup>e</sup> légion *Gemina Antoniniana*, celle-ci est caractérisée par l'épithète de *aeterna*<sup>119</sup>. Toujours de Taitza provient un autel voué à *Diana Regina*, épithète fréquente dans la province *Moesia Inferior*<sup>120</sup>.

Près de Taitza, à Tziganca, un autre *beneficiarius consularis*, à savoir *Q. Valerius Atimanius* vouait à *Diana* un autel à la santé de son consulaire *Marcus Catonius Vindex*<sup>121</sup>. La présence dans ces lieux de ces *beneficiarii consularis* peut être déterminée par „l'existence de quelques

<sup>109</sup> V. Pârvan, *Ulmetum*, I, p. 51 (=547); Gr. Florescu, R. Florescu, P. Diaconu, *op. cit.*, p. 108, no. 29.

<sup>110</sup> A. Rădulescu, *op. cit.*, p. 155 et suiv, fig. 14.

<sup>111</sup> D. M. Teodorescu, *Monumente inedite din Tomi*, dans *BCMI*, 1914, p. 15—16, no. 37, fig. 44 = Gr. Florescu, dans *Analele Dobrogei*, XVIII, 1936, p. 219.

<sup>112</sup> Gr. Florescu, dans *Dacia*, V—VI, 1935—1936, p. 431, fig. 9 = *Analele Dobrogei*, XVII, 1935, p. 127—129.

<sup>113</sup> C. Scorpan, *op. cit.*, p. 55, no. 25.

<sup>114</sup> Z. Covacef, dans *Pontica*, III, Constanța, 1970, p. 221.

<sup>115</sup> R. Vulpe, *HAD*, p. 228.

<sup>116</sup> P. Nicorescu, dans *BCMI*, 1915, p. 43; R. Vulpe, *HAD*, p. 230, note 5. A. Bruhl, *Liber Pater*, Paris, 1953, p. 215—216.

<sup>117</sup> I. I. Russu, *Religia geto-dacilor*, Cluj, 1947, p. 52—55.

<sup>118</sup> V. Pârvan, *Inceputurile ...*, p. 134 și 166; *CIL*, III, 12371—12373, 14209.

<sup>119</sup> *CIL*, III, 6161 (l'année 218 n.è.); R. Vulpe, *DID*, II, p. 198, 110.

<sup>120</sup> V. *supra*, note 118.

<sup>121</sup> A. Rădulescu, *op. cit.*, p. 179, note 1.

vestiges du culte de la déesse des forêts dans la région boisée par excellence où se trouvait cette localité des environs des sources de la Taitza<sup>122</sup>.

L'inscription de *vicus Celeris* : „*Dianes [opti]mae meae titulum [po]suimus nos viv[e]ntes*“<sup>123</sup> est moins commune. On met *titulus* à l'occasion de la fête *Rosalia*, au début du mois de juin. Est-ce qu'on a ici une hypostase inconnue de la déesse, celle de protectrice et patronne des associations funéraires ?

Tout comme pour *Iupiter* on a trouvé peu de statues ou de bas-reliefs de *Diana* dans les localités rurales. On a découvert à Capidava un fragment d'une statue, à savoir la partie des hanches jusqu'aux genoux, la déesse étant vêtue de chiton<sup>124</sup>. Cette représentation et les 4 inscriptions consacrées à *Diana* ne témoignent que partiellement de la popularité dont la déesse aurait dû jouir dans les villages.

*Ceres*, ancienne déité italique, identifiée avec *Demeter*, occupait une place importante parmi les divinités à caractère agreste. Un autel trouvé à Gălbiori, dans le territoire de Capidava est élevé, comme nous l'avons déjà dit, par un *magister vici* pour *IOM*, *Iunona* et *Ceres Frugifera* (celle qui est riche en fruits.)<sup>125</sup> L'épithète *Frugifera* este accordée à *Ceres* seulement en Italie<sup>126</sup>. Les adorateurs de la déesse ne manquent ni dans les villes<sup>127</sup> non plus : à Callatis et dans les environs la déesse jouissait d'une estime toute spéciale ce qui est prouvé par les nombreuses monnaies à son effigie<sup>128</sup>.

Les déités liées à l'agriculture étaient particulièrement honorées en Scythia Minor. Une inscription de la première moitié du troisième siècle n.è., trouvée dans le territoire de Histria rappelle *Ζεὺς Ὀμβριμος* comme déité tutélaire de la tribu des *Argadeis* de la cité<sup>129</sup>. On a récemment trouvé à *Tropaeum Traiani* un autel voué à la même déité par Protogenes *μαχίστρατος* dans une localité rurale des environs de la ville. Par ses propres moyens Protogenes élève l'autel et le temple du dieu Zeus Ombrimos<sup>130</sup>, adoré certainement sur cette terre qui souffrait pas rarement de sécheresse. À Callatis, parmi les fêtes de premier rang de la ville il y avait les ainsi nommées *Διόμβρια* consacrées aux déités des récoltes abondantes<sup>131</sup>.

<sup>122</sup> R. Vulpe, *DID*, II, p. 171.

<sup>123</sup> *CIL*, III, 7526 = Gr. Tocilescu, dans *AEM*, VIII, 1884, p. 32, no. 1 À Tomis : *IOM* et *Diana Augusta*, cf. D. M. Teodorescu, *op. cit.*, p. 184, no. 7.

<sup>124</sup> Gr. Florescu, R. Florescu, P. Diaconu, *op. cit.*, p. 129 (II-e siècle n.è.).

<sup>125</sup> Gh. Poenaru-Bordea, *op. cit.*, p. 293.

<sup>126</sup> *Ibidem*, no. 9 : *CIL*, III, 3197. W. E. Roscher, *op. cit.*, I, 1, col. 863.

<sup>127</sup> À *Tropaeum Traiani* : *CIL*, III, 14214<sup>1</sup>. V. Pârvan, *Cetatea Tropaeum*, p. 192 ; R. Vulpe, *HAD*, p. 224, no. 7. À Histria : D. M. Pippidi, *op. cit.*, p. 224—225.

<sup>128</sup> B. Pick, *Die antiken Münzen...*, p. 93.

<sup>129</sup> Sc. Lambrino, *Les tribus ioniennes d'Histria*, dans *Istros*, I, 1934, p. 118—121 ; D. M. Pippidi, *op. cit.*, p. 288.

<sup>130</sup> Al. Barnea, *Trei altare inedite de la Tropaeum Traiani*, dans *SCIV*, XX, 1969, 4, p. 596—600.

<sup>131</sup> V. Pârvan, *Gerusia din Callatis*, dans *ARMSI*, XXXIX, 1920, p. 62, (= *SEG*, I, 327, ligne 14) ; D. M. Pippidi, *op. cit.*, p. 289.

*Hercules*, vainqueur et souverain du monde, devient le symbole du pouvoir impérial. Certains empereurs ont prétendu même une identification avec le héros (Commodus, Maximianus)<sup>132</sup>. „*Vet(erani) et c(ives) R(omani) et Bessi consistentes*“ de *vicus Quintionis*, mettent à l'occasion de la restauration d'un *auditorium*, un *sigillum* à *Hercules Invictus*<sup>133</sup>. Dans *vicus Ulmetum*, *Hercules* apparaît associé à *IOM*<sup>134</sup>. À Şendreni, au-delà du Danube, le maire du village, *Rundacio*, élève un autel pour *Hercules Victor* (le Vainqueur)<sup>135</sup>. *Hercules* était adoré par les travailleurs de la carrière de pierre de près de *Axiopolis*, dans l'hypostase de *Hercules Saxanus* (le Tailleur de pierre)<sup>136</sup>. Nous rappelons aussi un bas-relief votif de *Hercules*, provenu d'un des villages du territoire de Tomis<sup>137</sup>. Dans *Scythia Minor* circulaient également de petites statues du dieu<sup>138</sup>. Il faut ajouter la considération remarquable dont jouissait *Hercules* à Callatis, en tant qu'ancêtre des Doriens, son image apparaissant sur des monnaies pendant une longue période<sup>139</sup>.

*Neptunus*, le dieu des mers, était adoré aussi en dehors des cités pontiques. On a trouvé à Giuvegea (aujourd'hui Băneasa) un autel élevé par „*vexil(atio) leg(ionis) I Ital(icae) M(oesicae) et Ma(cedonicae) D(acicae) Trop[ae]i a(gens)*“ pour le dieu *Neptunus Augustus*<sup>140</sup>.

Bien sûr que *Mars*, le dieu de la guerre, était devenu plus populaire dans la Dobroudja après qu'on lui eût voué le célèbre monument d'Adamclisi, dans sa qualité de *Mars Ultor* (le Vengeur)<sup>141</sup>.

Dans le territoire de Noviodunum<sup>142</sup> on rencontre l'ancienne déité italique de la fortune, *Fortuna*, associée à *IOM*, et à Capidava, un autel élevé pour *IOM*, *Fortuna*, *Redux* et *Signa cohortis*, à l'occasion du retour de la première cohorte des Germains d'une expédition<sup>143</sup>.

*Epona*, déesse celtique reçue dans le panthéon romain, protectrice des chevaux et des écuries, est connue dans la Dobroudja par le bas-relief de Izvoarele (Albeichioi), dans le département de Tulcea. Elle y est représentée dans une attitude caractéristique, entre deux chevaux<sup>144</sup>.

<sup>132</sup> Daremberg-Saglio, III, 1, p. 128; K. Latte, *op. cit.*, p. 213—221.

<sup>133</sup> V. Pârvan, *Histria*, IV, p. 617, no. 24; idem, *Începuturile ...*, p. 56, 126, 196. À Tropaeum Traiani; *CIL*, III, 14214<sup>1</sup>. R. Vulpe, *HAD*, p. 225.

<sup>134</sup> V. Pârvan, *Ulmetum*, I, p. 62 (= 558).

<sup>135</sup> Idem, *Castrul de la Poiana și drumul roman prin Moldova de Jos*, dans *ARMSI*, ser. II, t. XXXVI, p. 103. Idem, *Începuturile ...*, p. 132. À Bârboși: *CIL*, III, 778 = 7514 (*Hercules*) cf. V. Pârvan, *Începuturile ...*, p. 193.

<sup>136</sup> Gr. Florescu, dans *Analele Dobrogei*, XVII, 1936, p. 44—46. D. M. Pippidi, *op. cit.*, p. 288.

<sup>137</sup> Gr. Florescu, *op. cit.*, p. 45, 130—132.

<sup>138</sup> V. Pârvan, *Începuturile ...*, fig. 97.

<sup>139</sup> B. Pick, *op. cit.* I, 1, p. 86—87. D. M. Pippidi, dans *Istoria României*, I, Bucureşti, 1960, p. 551.

<sup>140</sup> *CIL*, III, 14433; Em. Popescu, dans *Studii clasice*, VI, 1964, p. 198.

<sup>141</sup> *CIL*, III, 12467; R. Vulpe *DID*, II, p. 98—99. À Histria: *Mars Conservator*, cf. V. Pârvan, *Histria*, IV, p. 649.

<sup>142</sup> *CIL*, III, 14446.

<sup>143</sup> Gr. Florescu, R. Florescu, P. Diaconu, *op. cit.*, p. 94 et suiv, no 17; R. Vulpe, *HAD*, p. 225.

<sup>144</sup> R. Vulpe, *HAD*, p. 225, note 12. À Tomis, cf. D. M. Teodorescu, dans *BCMI*, VIII, 1915, p. 77, no. 57.

*Apollo*, connu à Histria dès sa fondation<sup>145</sup>, continue à être adoré aussi à l'époque impériale, à Tomis par exemple, comme protecteur des routes — *Apollo Agyieus*<sup>146</sup>. Le dieu était populaire aussi à Tropaeum Traiani, où il apparaît sous la forme d'*Apollo Sanctus* et *Deus Sanctus Apollo*<sup>147</sup>, étant certainement adoré aussi dans le territoire de la ville.

Il est probable que, surtout parmi les Grecs, on continuait à adorer les membres de la triade éleusine. À Credintza, (Sofular) on rencontre *Pluton*, *Demeter*, *Kore* (Proserpine)<sup>148</sup>. Cette triade apparaît aussi sur un bas-relief dont on garde des fragments, trouvé à Palazu Mare, d'un modèle classique, mais ayant les caractéristiques de l'art provincial<sup>149</sup>.

Les *Dioscures*, le couple de la lumière solaire, étaient les protecteurs des matelots, c'est pourquoi on les confond de bonne heure avec les *Cabires* — *Les dieux de Samothrace*. Leur culte est répandu dans les cités du Pont Gauche<sup>150</sup> dès l'époque hellénistique. À Tomis, à l'époque impériale, au moins deux tribus honoraient particulièrement les déités protectrices des marins<sup>151</sup>. À Capidava, on les trouve représentées sur une stèle, à côté du banquet funèbre<sup>152</sup>.

Comme dans d'autres provinces, la Dacie par exemple<sup>153</sup>, la plupart des inscriptions funéraires de *Scythia Minor* étaient vouées aux dieux protecteurs des tombeaux. *Dii Manes*<sup>154</sup>. Dans presque toutes les inscriptions apparaît la formule „*Dis Manibus*“, très rarement „*Dis Inferis Manibus*“, comme dans deux cas à Histria<sup>155</sup>. Les inscriptions funéraires contiennent parfois des réflexions concernant la mort<sup>156</sup>, des conceptions complétées par la plastique funéraire<sup>157</sup>.

<sup>145</sup> D. M. Pippidi, *op. cit.*, p. 210.

<sup>146</sup> D. M. Teodorescu, *Monumente inedite din Tomi*, p. 131—133, 126—128=I. Micu, dans *Analele Dobrogei*, XVIII, 1937, p. 15, no. 62 (tirage à parte). D. Ciurea, N. Gostar, dans *Arheologia Moldovei*, VI, 1969, p. 111—112.

<sup>147</sup> *CIL*, III, 14437; D. Tudor, dans *Materiale și cercetări arheologice*, II, 1956, p. 588—589, no. 56. *CIL*, III, 12446; V. Pârvan, *Cetatea Tropaeum*, p. 12.

<sup>148</sup> *IGRR*, I, 603; Gr. Tocilescu dans *AEM*, VIII, 1884, p. 8, no. 21; cf. R. Vulpe, *HAD*, p. 227, no. 1; V. Pârvan, dans *Dacia*, I, 1924, p. 276—277.

<sup>149</sup> G. Bordenache, dans *Studii clasice*, IV, 1962, p. 281 (Tomis). À Durostorum deux divinités reçoivent des épithètes peu ordinaires, à savoir. *Pluton Sanctus et Domna Proserpina*, cf. I. I. Russu, dans *AISC*, II, 1933—1935, p. 212 et suiv.

<sup>150</sup> *AEM*, VI, 1882, p. 8, no. 14 (Tomis), cf. D. M. Pippidi, dans *Studii clasice*, VII, 1967, p. 225—226; idem, *Studii de istorie a religiilor antice*, p. 55—59. V. Pârvan, *Inceputurile ...*, p. 173; *Histria*, IV, p. 12 et suiv et dans *Dacia*, II, 1925, p. 204.

<sup>151</sup> I. Stoian, dans *Dacia*, N.S., X, 1966, p. 347.

<sup>152</sup> D. M. Teodorescu, *Monumente inedite din Tomi*, p. 136 et suiv. R. Vulpe, *HAD*, p. 228—229.

<sup>153</sup> M. Macrea, *op. cit.*, p. 365.

<sup>154</sup> Daremberg-Saglio, III, 3, p. 1573—1574.

<sup>155</sup> V. Pârvan, dans *Dacia*, II, 1925, p. 223, no. 23; D. M. Pippidi, dans *Studii clasice*, VIII, p. 45—61; R. Vulpe, *HAD*, p. 225.

<sup>156</sup> V. Pârvan, *Memoriale*, București, 1923, *passim*. I. I. Russu, dans *Studii clasice*, XII, 1970, p. 171.

<sup>157</sup> G. Bordenache, dans *Dacia*, N. S., VIII, 1964, p. 161 et suiv., et dans *Dacia*, N.S., IX, 1965, p. 243 et suiv. D. M. Pippidi, *Studii de istorie a religiilor antice*, p. 206 et suiv.

*Les Génies*, les esprits protecteurs rencontrés partout dans le monde matériel des hommes et mêmes des dieux<sup>158</sup> sont adorés dans la Dobroudja romaine surtout en qualité de *tutela* des localités. À Capidava, sur un autel voué à *IOM* et à *Iunona Regina* du temps de Commodus, est mentionné aussi *Genius v(i)ci*<sup>159</sup>. Dans un autre endroit „*C(aius) Iulius Vale(n)s magister vici*“ élève un autel : „*Genio vici Vergo[b]retiani*“<sup>160</sup>.

Les *Nimphes*, qui symbolisaient le pouvoir guérisseur des eaux<sup>161</sup>, apparaissent dans *vicus Quintionis* probablement à côté de *Silvanus*<sup>162</sup>. À Histria, la tribu Aigikoreis dédie aux *Nimphae* une inscription trouvée toujours à *vicus Quintionius*<sup>163</sup>.

*Triviae* et *Quadriviae* des génies protecteurs des carrefours, protectrices des voyageurs, étaient vénérées aussi dans Scythia Minor, dont le réseau routier était assez important. On les trouve mentionnées sur un autel du territoire de Tomis<sup>164</sup>.

On connaît l'organisation des cultes traditionnels grâce aux villes de la province. À l'exemple de Rome, le culte des villes était public, étant dirigé par *ordo decurionum* (on choisissait les prêtres des membres de cet ordre), qui était responsable de tous les services religieux : offrandes, sacrifices, fêtes<sup>165</sup>. À Troesmis sont attestés un *flamen*<sup>166</sup> *augures*<sup>167</sup>, *pontifices*<sup>168</sup>, *augustales*<sup>169</sup> et même un „*sacerdos provin(ciae)*“<sup>170</sup>. À la campagne, comme on l'a déjà vu, les premiers à s'occuper d'honorer les dieux étaient les magistrats et c'est toujours eux qui auraient dû s'occuper de l'office des cultes.

De l'analyse des découvertes concernant les divinités du panthéon gréco-romain on peut tirer les conclusions suivantes :

Une place de choix revient à *IOM* et à *Iuno Regina*. Les deux divinités apparaissent dans 53 des 88 découvertes (inscriptions et représentations).

<sup>158</sup> Daremberg-Saglio, II, 2, p. 1448 et suiv ; V. Pârvan, *Inceputurile ...*, p. 173. W. E. Roscher, *op. cit.*, I, 2, col. 1620—1622.

<sup>159</sup> Gr. Florescu, R. Florescu, P. Diaconu, *op. cit.*, p. 98.

<sup>160</sup> *CIL*, III, 12479. À Tomis : *CIL*, III, 7529. R. Vulpe, *DID*, II, p. 147, no. 129 : „*Genio loci*“. À Tropaeum Traiani : „*G(enius) municipii*“, cf. Gr. Tocilescu, dans *AEM*, XVII, 1894, p. 113, no. 58 ; idem, *Manuscrite* à l'Académie RSR, 5128, p. 58, cf. Em. Popescu, dans *Studii clasice*, 1964, p. 191, no. 29.

<sup>161</sup> Daremberg-Saglio, IV, 1, p. 124—128.

<sup>162</sup> V. Pârvan, dans *Dacia*, II, 1925, p. 214, no. 18.

<sup>163</sup> Idem, dans *Dacia*, I, 1924, p. 275.

<sup>164</sup> Gr. Tocilescu, dans *AEM*, III, 1879, p. 45, no. 19 ; V. Pârvan, *Ulmetum*, I, p. 584, no. 7.

<sup>165</sup> M. Macrea, *op. cit.*, p. 380—381.

<sup>166</sup> *CIL*, III, 7599—6235.

<sup>167</sup> *CIL*, III, 7509 ; 7560 ; 6200 (?).

<sup>168</sup> *CIL*, III, 7504 ; 773=6170.

<sup>169</sup> Gr. Tocilescu, *Monumente epigrafice și culpturale ale Muzeului național de antichități din București*, I, 1902, p. 56 et suiv.

<sup>170</sup> *Ibidem*, p. 56. D. M. Pippidi, *op. cit.*, p. 287.

On adore ensuite les divinités liées à l'agriculture, très populaire étant *Dionysos*, mais aussi *Silvanus*, *Ceres*, etc.

Les documents illustrant l'attachement de la population au panthéon gréco-romain sont beaucoup plus nombreux que ceux qui se rapportent aux croyances orientales, ces dernières recrutant leurs adeptes surtout parmi les étrangers établis en Scythia Minor<sup>171</sup>

---

<sup>171</sup> D. M. Pippidi, *op. cit.*, p. 290. M. Munteanu, *Culte orientales în satele din Dobrogea romană*, în *Comunicări de geografie și istorie*, Constanța, 1972.